

Jérôme Favrod, professeur de soins infirmiers en psychiatrie

Auprès de ceux qui entendent des voix

Gilles Simond Textes
Patrick Martin Photo

«**J**e n'ai travaillé que deux ans dans ma vie, c'était très dur», affirme en souriant Jérôme Favrod, après plus de trois décennies passées au service des malades psychiques. «J'étais directeur des soins du département de psychiatrie de Genève, j'étais tout en haut de la hiérarchie.» Le reste du temps? Il s'est amusé, affirme-t-il. Il suffit de jeter un coup d'œil à son curriculum vitae bien rempli pour se convaincre du contraire. La boutade lui sert d'abord et surtout à exprimer l'amour pour son travail: «Je le savoure. J'anticipe, j'aime conduire des projets, réfléchir avec les patients sur les solutions à leurs problèmes. Que celles-ci proviennent de la collaboration avec eux ou d'expériences menées ailleurs.»

Ses patients à lui sont avant tout des personnes souffrant de schizophrénie. Jérôme Favrod s'est spécialisé dans la recherche de la meilleure manière de les accompagner, d'améliorer les soins qui leur sont proposés. C'est à lui que revient la responsabilité d'ouvrir par une conférence* les 11es Journées de la schizophrénie, qui se tiennent de lundi à jeudi prochain à Lausanne.

Le quinquagénaire y exposera sa vision du traitement de la maladie: «Je différencie guérison et rétablissement. La première serait une absence de symptôme permettant de se retrouver «comme avant». Le second implique qu'on a été modifié par la maladie, qu'on a changé des choses pour y survivre. C'est ce qui se passe avec une maladie psychique, comme après un infarctus. La vie prend alors un autre goût.»

Fils et frère de journalistes - le fondateur du Musée de l'Elysée Charles-Henri

Favrod et le spécialiste de politique vaudoise à 24 heures Justin Favrod -, Jérôme se rattache à une tradition familiale plus féminine de soins aux malades, à laquelle appartient notamment une arrière-grand-tante qui fut la collaboratrice du chirurgien César Roux. «J'aime être actif sur le terrain. Je suis plus un praticien, un technicien qu'un dirigeant.»

Ce goût du concret se retrouve aussi en dehors de son travail. L'habitant de Lonay aime mettre «les genoux et les mains dans la terre» pour cultiver son jardin. Petits pois et asperges n'ont pas de secrets pour lui. «C'est sympa de descendre au potager chercher des légumes tout frais. Et c'est aussi là que les idées naissent. Dans cette activité très physique, je trouve des solutions aux problèmes.»

«J'aime être actif sur le terrain. Je suis plus un praticien, un technicien qu'un dirigeant»

L'adolescent «malheureux à l'école», qui préférerait apprendre «en faisant plutôt qu'en écoutant», se passionnait pour l'antipsychiatrie, des lectures qu'il employait même pour draguer les filles. C'est par une classique formation d'infirmier en psychiatrie à l'hôpital genevois de Bel-Air qu'il est malgré tout passé, après avoir «péniblement terminé l'Ecole de commerce». Mais, dès ses premiers stages, il rue dans les brancards, s'applique à remettre les choses en question, cherchant à concrétiser une approche individualisée des soins. Puis il met sur pied des groupes visant à améliorer les habiletés sociales des personnes atteintes de schizophrénie, où celles-ci peuvent s'entraîner à diriger une conversation, se faire des amis ou encore prendre des rendez-



Carte d'identité

Né le 8 avril 1959, à Lausanne.

Cinq dates importantes

- 1980** Formation en soins infirmiers psychiatriques, à Genève.
- 1986** S'installe pour un an à Los Angeles.
- 1989** Naissance de sa fille, Ophélie. Valentine suivra en 1992.
- 2000** Retrouve Lausanne après des années genevoises.
- 2009** Création d'un poste conjoint entre la Clinique La Source et le CHUV.

vous. Avec un succès tel qu'un professeur l'envoie se perfectionner en réhabilitation aux Etats-Unis, dans un hôpital de pointe en la matière accueillant les vétérans de l'armée américaine et leurs familles. Il en ramène toutes sortes d'expériences et développe des programmes adaptés au monde francophone.

Du milieu médical et scientifique américain, il retient également l'importance de la recherche appliquée et de la publication dans les revues spécialisées. N'appartenant pas au monde académique, il commence par rédiger surtout durant son temps libre. Mais aujourd'hui, son guide pratique *Se rétablir de la schizophrénie*, disponible en français et en portugais, est une aide précieuse pour les professionnels de la santé confrontés aux

situations complexes de leurs patients. Et les différentes compétences développées par Jérôme Favrod lui ont permis de décrocher un poste conjoint entre l'Ecole de La Source et le CHUV. Il peut désormais se consacrer à la recherche et à l'enseignement, tout en gardant une partie clinique dans l'accompagnement des patients et leur famille à domicile. Afin de les aider, avec la créativité et la générosité qui le caractérisent, à reprendre le contrôle de leur existence et à être moins stigmatisés dans leur vie quotidienne.

* **Lausanne, CHUV**, auditorio Yersin, lundi 17 mars (17 h): «Se rétablir de la schizophrénie». Programme complet des Journées sur www.info-schizophrénie.ch

Histoire

Elle fait l'actualité le 14 mars... 1977

Lise-Marie Morerod remporte la Coupe du monde

La skieuse des Diablerets devient la première Suisse à décrocher le grand trophée

«Un peu plus d'une année après avoir connu, aux Jeux olympiques d'Innsbruck, la plus grande désillusion de sa carrière, Lise-Marie Morerod a trouvé la grande consécration en devenant la première Suisse à remporter la Coupe du monde de ski alpin», se réjouit 24 heures le 14 mars 1977.

En première page, le quotidien rappelle que «le ski est parfois, aussi, un jeu d'équipe. Preuve en est la première descente féminine de Heavenly Valley. En prenant les 3e et 4e places, et en repoussant Annemarie Moser-Proell au 5e rang, Doris de Agostini et Marie-Thérèse Nadig ont permis à Lise-Marie Morerod de gagner la Coupe du monde 1976-1977... sans concourir. Une grande première pour le ski helvétique, qui n'avait encore jamais connu cet honneur suprême.»

Loin de s'effondrer après son échec autrichien, la Vaudoise,



Le moment de la consécration pour Lise-Marie, sur le podium entre Monika Kaserer et Annemarie Moser-Proell. KEYSTONE

«dès la fin de la saison dernière, avait renoué avec le succès (...). Elle devait confirmer qu'elle était bien la meilleure spécialiste de slalom du monde dès le début de la présente saison en s'imposant à deux reprises dans le cadre des World Series, puis en confirmant dès les premières épreuves de la Coupe du monde 1976-1977.» C'est bien une grande cham-

pienne qui a décroché ce triomphe planétaire: «La jolie skieuse des Diablerets, (...) la saison dernière, n'avait été battue que par la surprenante Rosi Mittermaier, rappelle 24 heures. Elle s'était assurée la victoire en slalom géant et la deuxième place, toujours derrière Rosi Mittermaier, en slalom spécial. La saison précédente, elle avait remporté la Coupe du

monde de slalom spécial.» Cette saison, Lise-Marie a porté le nombre de ses victoires dans des épreuves de Coupe du monde à dix-sept. Une seule skieuse a fait mieux, l'Autrichienne Annemarie Moser-Proell, cinq fois gagnante de la Coupe du monde, qui totalise quarante-cinq victoires.

«Lise-Marie est née le 16 avril 1956. Elle est de trois ans la cadette d'Annemarie Moser-Proell, dont le record se trouve donc à sa portée, pour autant qu'elle poursuive sa carrière aussi longtemps.»

Ce qui ne sera, hélas, pas le cas, puisque Lise-Marie Morerod, victime d'un grave accident de voiture en 1978, n'est pas parvenue à retrouver son niveau de ski antérieur. Elle a mis un terme à sa carrière en 1980, après avoir manqué de peu sa qualification pour les Jeux olympiques de Lake Placid, aux Etats-Unis.

G.SD

Article paru, non signé, le 14 mars 1977 dans 24 heures. Archives consultables sur <http://scriptorium.bcu-lausanne.ch>

Appel aux lecteurs

Montrez-nous votre Expo 64!



Plus que quelques semaines, et nous fêterons les 50 ans de l'Expo 64, qui a marqué des générations de Vaudois. Pour préparer cet anniversaire et vous permettre de revivre cet événement national dans nos pages et sur notre site internet, nous avons besoin de vous! Si donc vous avez dans un carton des photographies, des vidéos ou des documents liés à la manifestation, n'hésitez pas à nous contacter, et nous leur réserverons une place de choix.

Nous sommes également à la recherche de témoignages de visiteurs ayant vécu l'Expo 64.

Avez-vous des souvenirs de votre passage dans les huit secteurs proposés lors de l'Expo? Avez-vous visité le Mésoscaphe de Jacques Piccard, emprunté le monorail, le télécanapé, ou êtes-vous monté dans la tour Spiral? Vous souvenez-vous du Circarama et de ses films, de la Machine à Tinguely ou du géant Gulliver? Pour revivre avec nous cet événement unique, contactez-nous aux adresses suivantes: - Par e-mail: info.lecteur@24heures.ch - Par courrier: 24heures Web, avenue de la Gare 33, 1001 Lausanne.